

Les représentations en didactique des langues-cultures

1. Les représentations sociales

L'extension considérable de la notion des représentations sociales dans nombreuses disciplines, notamment la sociologie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive, et ses relations diverses avec d'autres notions, fait de son étude un projet complexe et problématique. Fischer définit la représentation sociale comme :

Un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales. (1987, p. 118).

De son côté, Jodelet conçoit la représentation sociale comme étant «une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social» (1989, p.53). Quant à leurs fonctions d'appréhension de la vie sociale, Boyer affirme que : «Les représentations sociales constitueraient, en quelque sorte, une grille de lecture et donc d'interprétation des diverses situations sociales et permettraient, ainsi, une anticipation des actions et des conduites du sujet lui-même et de ses interlocuteurs» (2010, p.53).

2. Les représentations interculturelles et apprentissage des langues

À l'école, les apprenants des langues arrivent souvent en portant diverses images et expériences acquises dans leur entourage familial ou social. Ces représentations sont des idées conçues pour appréhender d'autres mondes et interpréter d'autres cultures sous forme de préjugés ou de stéréotypes. Elles exercent une influence non négligeable sur les apprenants et leurs enseignants particulièrement lorsqu'il est question d'enrichissement culturel. Toutefois, ces deux acteurs apparaissent le plus souvent marqués par des conceptions extrêmement restrictives de ce qu'est une langue. Comme le note E. Roulet :

On constate que les enseignants, comme les étudiants, en restent à une représentation étroitement linguistique du discours comme texte, c'est-à-dire comme succession de phrases, sans tenir compte des informations extra linguistiques (connaissance du monde, de la situation d'interaction, etc.) qui sont implicites par le texte et qui sont nécessaires à l'interprétation. (1999, p.5).

Or, en didactique des langues, les représentations ne se limitent pas à l'image qu'on construit de la langue étrangère et ses usages, elles s'articulent également autour des relations qu'on entretient entre soi et l'autre. Dans ce sens, Y. Xie avance qu'« elles ne portent pas seulement sur les langues et les pratiques linguistiques, mais bien également sur les relations entre soi et l'étranger, entre son groupe et les autres groupes » (2008, p.47).

Par ailleurs, nombreux chercheurs ont souligné le caractère malléable et instable des représentations comme l'explique Pendanx : «Les représentations se modifient au cours de l'apprentissage, soit de façon naturelle, soit parce que l'enseignant a choisi d'intervenir directement» (1998, p.13).

Connaître les représentations des apprenants est d'autant plus important si l'on pense qu'elles peuvent être «des obstacles, des voies de garage, voire des freins à l'apprentissage» (Py, 2004, p.15). Il incombe à l'institution et aux enseignants, en particulier, d'intervenir pour rétablir une image plus juste de la culture cible en reconfigurant les représentations erronées et inexactes des apprenants.

3. Distinguer les représentations des stéréotypes

Lorsque les représentations perdurent, le jugement se stabilise et devient extrême, nous pouvons parler de stéréotype. Autrement dit, le stéréotype est «une représentation ayant une structure sociocognitive particulière, issue d'une accentuation du processus de simplification, de schématisation et donc de réduction propre à toute représentation collective, conduisant au figement» (Boyer, 2003, p. 43).

Les stéréotypes constituent en effet toutes les « manières de penser par clichés, qui désigne les catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux, objets de préjugés » (Fischer, ibid, p.133). En classe, les stéréotypes ancrés dans l'esprit des apprenants, qui reposent sur la norme et les croyances de leur culture, peuvent constituer une matière première à explorer en vue de les dépasser et de les remettre en question car ils peuvent créer des interférences susceptibles d'entraver la communication et rendre les apprenants des langues hostiles aux cultures étrangères. Pour L. Porcher :

Un stéréotype est une vue partielle, et donc, relativement fautive de la réalité, mais qui a toujours quelque chose à voir avec la réalité qu'elle caricature. C'est pourquoi il ne faut pas chercher à éradiquer les stéréotypes : il convient, pédagogiquement, de partir d'eux, de s'appuyer sur eux pour les dépasser et montrer leur caractère partiel et caricatural. (1995, p. 64)

